

“ Dans tous les cas, toutes choses égales d'ailleurs, c'est la machine à battre qui offre le plus d'économie dans l'exécution du travail; à cet avantage, elle en ajoute d'autres qui en augmentent beaucoup le prix. Elle donne en grain un excédent de produit très remarquable et qu'on peut évaluer à un vingtième de celui obtenu par le fléau. Cet excédant, à lui seul, suffit donc pour couvrir tous les frais du battage.

“ Quant au moteur, ce sont les circonstances locales qui déterminent celui que l'on doit adopter.”—(A suivre.)

L'enseignement agricole dans les écoles primaires.

L'enseignement de l'horticulture et de l'agriculture devrait être donné dans toutes les écoles de nos campagnes, au moins comme art d'agrément ou comme premier élément d'instruction professionnelle. Aucune application d'arts et métiers n'est plus facile que celle de l'agriculture et de l'horticulture et ne pourrait être acceptée avec plus d'empressement par les enfants si l'on savait leur en inspirer graduellement le goût par un enseignement agricole à leur portée. Aucun art d'agrément ne saurait être plus utile que celui-là, car il y a une multitude de position dans la vie où il peut nous venir en aide. Aucun ne saurait dire qu'il n'aura jamais besoin d'y recourir ou comme ressource alimentaire ou pour l'administration de ses biens.

Un tel enseignement rendrait des services considérables dans nos campagnes; car, il faut bien le dire, à l'heure qu'il est, l'enseignement agricole est la moindre préoccupation de la généralité des cultivateurs; ils ne le veulent pas pour eux mêmes et encore moins pour leurs enfants; et l'on s'étonne que l'agriculture ne paye pas, quand on fait aucun effort pour entrer dans la voie du progrès agricole. Que l'on inculque chez nos enfants le goût de l'agriculture, et nous pouvons assurer qu'avant longtemps nos écoles d'agriculture actuelles seront insuffisantes pour contenir ceux de nos jeunes gens qui voudront y obtenir leur entrée. Donnons même dans nos écoles d'agriculture une instruction élémentaire agricole, en augmentant la durée des cours qui au lieu de deux ans pourraient être de quatre ans, et nous ouvrirons par là la porte à de nombreuses vocations agricoles chez nos jeunes gens; par ce moyen, nos écoles d'agriculture fourniraient non-seulement des cultivateurs habiles, mais aussi des professeurs d'agriculture qui rendraient d'imminents services à la cause agricole.

Partant de là, notre agriculture serait en grand honneur et en profonde considération. Au lieu de la dépopulation de nos campagnes, nous verrions les immenses forêts qui doivent faire la richesse de notre pays s'abattre sous la hache du défricheur intrépide et courageux; nous verrions les immenses vallées du Lac St-Jean devenir un grenier d'abondance pour nos villes et le commerce à l'étranger. L'œuvre éminemment patriotique de la colonisation canadienne serait l'affaire de milliers de jeunes cultivateurs qui n'abandonneraient pas le sol natal pour aller ailleurs servir de mercenaires. Le colon, dans l'intérieur de la forêt, la hache à la main, pour y commencer des défrichements, saurait que son œuvre sera un jour fructueuse à la patrie comme à lui-même; par son travail intel-

ligent il s'assurera pour lui même l'aisance, et à son pays une riche destinée pouvant rivaliser avec les pays voisins quant à la production de denrées agricoles de toutes sortes.

Moyen d'utiliser le poussier de foin pour la nourriture des animaux.

Généralement on tient les graines de foin mûres ou non mûres qu'on trouve sur le plancher des fenils, pour un déchet détestable et l'on en tire aucun parti sérieux, si toutefois on ne les jette pas sur les fumiers pour de là être entraînées sur les champs qu'elles infestent de mauvaises herbes.

Voici un moyen de les utiliser avec profit et que nous avons déjà indiqué dans la *Gazette des Campagnes*:

A défaut de cribles, on prend une caisse légère dont on a troué le fond à l'aide d'une vrille.—On pourrait passer ensuite un fil de fer rouge dans chaque trou.—On verse le poussier de foin dans cette caisse et on le secoue comme s'il s'agissait de tamiser de la farine avec un sas. On prend ensuite le poussier qui a passé à travers ce tamis, on le met dans un seau et on l'arrose avec de l'eau bouillante. Au bout de dix minutes ou un quart d'heure d'infusion, on blanchit le tout avec une ou deux poignées de farine ou avec des reconpes. On remue bien cette bouillie et on donne aux porcs, alors qu'elle n'est plus que tiède, non pour les engraisser, mais pour les entretenir et les développer en taille, au moment où les herbages, les racines et les pommes de terre font complètement défaut. Ce mode de nourriture est excellent.

A propos de poussier de foin, nous dirons ici qu'il est fort blâmable de l'employer en semence, comme cela se pratique quelquefois sous prétexte d'économie dans l'achat de graines de semence, et en voici la raison: 1o. Les graines qui s'y trouvent, pour la plus grande partie, ne sont pas mûres et par conséquent ne lèvent point; 2o. en ce que souvent il s'y trouve des graines d'espèces nuisibles. Pour l'ensemencement des prairies, il est rigoureusement nécessaire qu'elle soient formées au moyen de graines de plantes cultivées exprès, ou choisies dans les bonnes parties des anciennes prairies.

Le jardin de la ferme.

Dans le voisinage de la ferme, un jardin convenablement tenu est d'une importance majeure pour le bien-être de la maison et nous dirons même la prospérité de l'agriculture. Il n'y a pas d'agriculture sans bras, il n'y a pas de bras là où il n'y a pas de bien-être, et il n'y a pas de bien-être là où on est mal nourri.

Pourquoi l'ouvrier de la terre tâche-t-il de la désertir? parce qu'il n'y trouve pas sa satisfaction. Ayez une nourriture qui plaise à vos ouvriers et vous aurez facilement des travailleurs. Une nourriture variée et abondante en végétaux frais n'est pas plus coûteuse qu'une nourriture qui est constamment la même; elle plaît, dès lors elle attache au foyer, non-seulement vos ouvriers mais aussi vos enfants qui dès le jeune âge contactent le goût de la culture du jardinage, surtout quand on sait les encourager à bien